

## CONFÉRENCES

SUR

## LES LITANIES DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

PAR LE

P. JUSTIN DE MIECHOW

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

TRADUITES POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

PAR

M. l'abbé ANTOINE RICARD

DOCTEUR EN THEOLOGIE

6 vol. in-8 d'environ 700 pages chacun.....Prix franco \$10.00

(Extrait du tome Deuxième, page 186 à 196.)

## 96e CONFÉRENCE

MARIE SIGNIFIE Océan d'AMOUR.

SOMMAIRE. — 1. Source de cette signification. — 2. L'amour de Marie envers Dieu. — 3. Trois sortes d'amour de Dieu. — 4. Amour naturel. — 5. Motifs d'amour naturel pour Marie envers Jésus. — 6. Amour surnaturel. — 7. Continuité de cet amour de Marie. — 8. Le sommeil de Marie. — 9. Amour acquis. — 10. Trois périodes de la vie de la sainte Vierge. — 11. Principes théologiques en vertu desquels notre thèse est confirmée. — 12. Modèle de Marie. — 13. Amour de Marie pour le prochain pendant sa vie. — 14. Après sa mort.

I. — Cette belle signification du très aimable nom de Marie m'a été fournie par le Sicilien Placide Nigidius, dans son *Mariale*. Je vois qu'il ne l'a pas inventée, mais qu'il l'a prise dans la pensée de l'Église, laquelle, dans la prose du pape saint Grégoire, *Stabat Mater*, chante : "O Mère, source d'amour !" Oui, Marie est une source, elle est une mer et un Océan d'amour de Dieu et du prochain.

II. — Quel et combien grand a été l'amour de la sainte Vierge envers Dieu !

III. — Suivant les saints Docteurs, il y a trois sortes d'amour de Dieu : l'amour naturel, l'amour surnaturel et l'amour acquis.

Par l'amour naturel, toute créature aime son Créateur plus qu'elle-même, puisqu'elle dépend de lui et qu'il lui conserve son être, au point que si, par impossible, Dieu pouvait subir quelque détriment en lui-même, l'univers entier préférerait périr que de laisser subir à Dieu ce dommage.

L'amour surnaturel est celui qui est répandu dans une âme, par la grâce et avec la grâce de Dieu, suivant ces paroles de l'Apôtre : "L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit, qui nous a été donné." Cet amour est une des vertus théologiques que saint Paul énumère dans sa *Épître aux Corinthiens*.

L'amour acquis est celui qu'on acquiert par les exercices spirituels, la méditation persévérante, la prière fréquente, la contemplation des choses célestes. Nous l'exécutions, nous le nourrissons, nous l'augmentons par les bonnes œuvres, sous l'impulsion de la grâce divine. C'est là ce que fait entendre cette parole du Psalmiste : "Le feu s'embrasera dans ma méditation."

Ce triple amour est si plein, si parfait dans la bienheureuse Vierge Marie, qu'on l'appelle à bon droit Océan d'amour !

IV. — *Amour naturel*. Outre cet amour commun et universel de toute créature, il y a eu dans la sainte Vierge un amour naturel très spécial, fondé sur la maternité. L'amour maternel dépasse de beaucoup les autres amours. Aussi Dieu, pour montrer l'excellence de l'amour qu'il a pour les siens, l'a comparé à l'amour maternel : "Une mère peut-elle oublier son enfant et n'avoir point compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles ? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi, je ne vous oublierai jamais."

Les mères aiment avec une extrême ardeur leurs enfants, même les plus difformes. Les plus graves matrones quand elles plaisaient avec les enfants qu'elles nourrissent, semblent avoir perdu tout bon sens dans l'excès de leur amour. Que ne disent-elles pas ? Que ne font-elles pas ? Quel bouffon est plus comique qu'une mère vis-à-vis de son poupon ?

Cette violence d'amour maternel n'est pas seulement naturelle aux créatures humaines, mais encore aux animaux auxquels le Créateur l'a communiqué. Ne voyez-vous pas l'aigle devenir poule pour ses petits ? Ne voyez-vous pas la plus douce jument devenir une lionne féroce quand il s'agit de son poulain, et s'attaquer courageusement aux loups eux-mêmes, pour le défendre ? Le corbeau, quelque inférieur qu'il soit en forces, tue d'ordinaire le milan, lorsque celui-ci cherche à arracher ses petits du nid. La tourterelle pour ses petits, s'expose à la mort ; elle combat vaillamment pour le défendre avec le serpent ailé, qui est beaucoup plus fort qu'elle, et il arrive souvent que dans le combat elle périt. Rappelerez-vous ces autres animaux sans raison qui, pour nourrir, élever et défendre de toute injure leur progéniture, ne reculent devant aucun danger, ne se refusent à aucun travail, de sorte qu'ils regardent la vie comme rien, et l'estiment à peu de prix ? Tout le monde parle du pélican qui se blesse gravement, afin de rappeler à la vie ses petits en les arrosant de son sang. C'est du moins ce que les plus graves Pères, saint Augustin et saint Grégoire, rapportent dans leur *Commentaire sur le Psaume CII*.

Les choses étant ainsi, nous en concluons à bon droit que l'amour de la Mère de Dieu envers le Fils qu'elle avait engendré, allaité, nourri au

prix de mille fatigues, a été très grand, d'autant plus que son naturel, très noble, très élevé très bon, n'étant retardé par aucune passion mauvaise ni aucun défaut personnel, se portait avec une extrême ardeur vers son Fils.

Souvent les autres mères péchent dans leur amour naturel pour leurs enfants, lorsque cédant plus que de juste à cet amour, elles dépassent les limites de la droite raison et font passer l'amour de leurs enfants avant l'amour de Dieu ; lorsque, dans l'excès de leur amour, elles ne corrigent pas leurs mauvaises mœurs, ou que, pour eux, elles se livrent à une sollicitude telle qu'elle leur fait négliger les choses spirituelles et célestes. Tout cela n'était point à craindre pour la très sainte Vierge, parce que en aimant son Fils, elle aimait son Dieu et qu'elle ne pouvait jamais l'aimer autant qu'il était aimable. Aussi s'appelle-t-elle, au livre de l'*Éclésiastique* : "La Mère du bel amour."

V. — Plusieurs choses entretenaient et augmentaient merveilleusement cet amour maternel naturel dans la sainte Vierge.

1° Parce que le Christ était le Fils de la Vierge seule, puisque, en tant qu'homme, il n'a point de père, et que dès lors la sainte Vierge devait en même temps à son Fils l'amour d'un père et l'amour d'une mère. En retour, Jésus-Christ rend à sa Mère seule l'amour que les enfants doivent à leurs deux parents. C'est la remarque de saint Anselme.

2° Parce que la sainte Vierge l'avait engendré sans douleurs et sans impureté, le portait sans ennui, l'élevait sans peine. Voyez les autres mères comme elles aiment leurs enfants qu'elles ont engendrés dans la douleur, dont l'éducation leur fait endurer tant de peines, de soucis, d'ennuis, de maladies, d'incommodités et d'ordures ! A combien plus forte raison, la sainte Vierge aimait-elle son Fils, qu'elle avait nourri sans ennui ! C'est de lui, en effet, qu'il est écrit : "Sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'enuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie."

3° Parce qu'il était l'unique Fils de sa Mère. Quand il y a plusieurs enfants, l'amour de la mère s'éparpille sur plusieurs ; quand il n'y en a qu'un, tout l'amour se concentre sur cet unique. De là vient qu'ordinairement on aime beaucoup un fils unique, et c'est pourquoi aussi David compare son grand amour pour Jonathan à l'amour d'une mère pour son unique enfant, "De même, dit-il, qu'une mère aime son fils unique, de même je t'aimais." Puis donc que la bienheureuse Vierge Marie n'a eu qu'un fils, il devait évidemment lui être très cher.

4° Parce qu'il avait été beaucoup désiré et obtenu de Dieu à force d'instances et de prières. L'univers entier désirait ardemment le Christ. Voilà pourquoi le patriarche Jacob l'appelle "l'attente des nations," et le prophète Aggée, "le désir de toutes les nations." Mais la sainte Vierge le désira bien davantage. En effet, là où la charité est plus grande, le désir est plus grand, comme l'enseigne notre saint docteur. Or, la charité fut très grande dans la sainte Vierge, comme nous le montrerons incessamment ; donc le désir a été aussi très grand. Mais ce qu'on désire et ce qu'on demande beaucoup, après qu'on l'a obtenu, on le tient pour très agréable, très cher et très aimé.

5° Parce que son Fils était très beau, orné d'une grande sainteté, de toutes les vertus et d'excellentes mœurs. Tout Dieu et tout Seigneur de toutes choses qu'il était, lui à qui les Anges obéissent, il se montrait très soumis à sa Mère, il ne dédaignait pas de se soumettre non seulement à sa Mère, mais encore à Joseph, le charpentier, époux de sa Mère. Dites-le-moi, si les mères aiment avec tant d'ardeur leurs enfants, même difformes et faibles, comme nous l'avons déjà dit, de quel amour peusez-vous que la sainte Vierge aimât son Fils, son Fils unique, si beau, si agréable, si noble, si puissant, si généreux et héritier de tant de biens ? Quant à sa beauté vous avez le texte des psaumes : "Vous surpassez en beauté les enfants des hommes." Sa noblesse : "Roi des rois et seigneur des seigneurs." Sa puissance : "Tout pouvoir m'a été donné au Ciel et sur la terre." Sa générosité : "La gloire de son origine apparaît en ce qu'elle est étroitement unie à Dieu." Son héritage : Dieu l'a constitué héritier de toutes choses.

Tels étaient donc les aliments de l'amour naturel. Ils nourrissaient la flamme de la dilection dans le cœur de la Vierge au point que son amour croissait comme une mer immense et faisait de Marie un océan d'amour.

VI. — L'amour surnaturel de la Mère de Dieu envers un Dieu, son Fils, était immense. Le degré suprême et le plus parfait de l'amour consiste à s'attacher continuellement et sans interruption à l'objet aimé. Notre saint docteur enseigne que

cette perfection de la charité est le propre des bienheureux, et il assure qu'elle n'est possible à aucun homme en cette vie, l'infirmité de la vie humaine empêchant de penser continuellement d'une manière actuelle à Dieu et de tendre actuellement vers lui. Voyez ce qu'il dit à ce sujet, mais sachez qu'il a parlé d'une manière générale et n'a point exclu le privilège qui pouvait échoir à la bienheureuse Vierge Marie.

VII. — Des auteurs très graves et très doctes pensent que la bienheureuse Vierge Marie a, pendant tout le temps de sa vie, mérité et augmenté en grâces et en charité. C'est ce qu'enseigne notre bienheureux Albert le Grand, dans son livre *sur la sainte Vierge*, aux chapitres CLXXVI, CLXXVII et CXCIV, où il dit que "c'était un privilège particulier à la sainte Vierge que d'avoir mérité à tout moment," et qu'il n'est pas douteux que ce fut par un acte continu d'amour. Cette opinion est rapportée avec éloges par saint Antonin. Bernardin de Busto suit cet exemple en disant : "Il n'est pas douteux que, depuis le premier moment de l'usage de son libre arbitre jusqu'à son heureux trépas, Marie a toujours été en acte de mérites." Canisius, docte et pieux auteur, enseigne la même chose quand il dit : "La vie de Marie a été une sorte de contemplation continuelle et incessante." Et cette doctrine est aussi conforme à la raison qu'à la piété. En effet, dans la bienheureuse Vierge Marie, il n'y avait rien qui l'empêchât ou qui l'arrêtât dans l'amour actuel de Dieu, il n'y avait point en elle de foyer de péché et le désordre ne régnait point en ses puissances. Elle avait, par conséquent, le plein domaine de ses actes ; elle n'était jamais distraite contre sa volonté. Et, elle ne détournait jamais volontairement sa pensée de l'amour de Dieu ; car dans une créature humaine usant de sa raison et pouvant être attentive, il y aurait une faute à demeurer ainsi oisive : ce qu'il serait sacrilège d'attribuer à la bienheureuse Vierge Marie. Toujours donc, depuis qu'elle a eu l'usage permanent de la raison, elle se sentait portée vers Dieu par l'amour et elle fit continuellement quelque bonne œuvre. Que c'était été l'opinion de saint Ambroise, on le conclut facilement de son livre *sur les Vierges* où, considérant l'état dans lequel se trouvait la sainte Vierge lorsque l'Ange la salua, il dit : "Lorsque l'Ange entra chez elle, il la trouva dans les appartements retirés de sa maison, sans compagnie, de peur que quelqu'un n'interrompît son attention, ne fit du bruit pour la distraire. Elle ne désirait pas de compagnes, car elle était accompagnée de ses bonnes pensées."

Mais peut-être la faiblesse corporelle ou quelque nécessité pouvait détourner la sainte Vierge de l'amour actuel de Dieu ? Point du tout. Comme elle n'avait pas, ainsi que nous l'avons déjà dit, cet empêchement de la concupiscence qui détourne le plus les hommes de l'amour actuel pour Dieu, je ne vois pas comment une nécessité l'eût détournée, alors qu'il lui suffisait, pour les actes extérieurs, d'affaiblir, sans l'interrompre, l'attention intérieure de l'âme. Mais peut-être un corps corruptible ne pouvait supporter cela ? Non point encore car la bienheureuse Vierge Marie se portait avec une merveilleuse et joyeuse facilité aux méditations saintes.

Comme elle n'avait à subir aucune concupiscence désordonnée de l'appétit sensible, rien ne l'inclinait au mal, rien ne lui rendait le bien difficile à faire. Voyez saint Thomas et ses commentateurs.

D'où je conclus que, seule entre les simples mortels, la bienheureuse Vierge Marie a rempli dans tous ses points, pendant toute sa vie ce précepte : "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, etc." C'est parce que non seulement elle a accompli la chose commandée, mais encore qu'elle a en quelque sorte rempli la fin et le mode du précepte, comme Suarez le fait remarquer, d'après Richard de Saint-Victor.

VIII. — Un scrupule demeure : peut-être le sommeil empêchait-il la bienheureuse Vierge Marie de se porter par un acte d'amour actuel à Dieu. Il est certain, en effet, que le sommeil lie toutes les puissances raisonnables et sensibles de l'âme, de là vient que dans le sommeil nous ne comprenons rien, nous ne sentons rien, et partant nous ne méritons ni ne démeritons point. Néanmoins des auteurs graves et pieux affirment positivement et enseignent que le sommeil n'empêchait point la bienheureuse Vierge Marie de tendre vers Dieu par un amour actuel. C'est, entre autres, le sentiment de saint Bernardin, suivi par Bernardin de Busto dans son *Mariale* ; par Denys le Chartreux dans son *Commentaire* sur ce verset du *Chapitre V des Cantiques* : "Je dors mais mon cœur veille ;" par Canisius, par Suarez. Saint Ambroise est évidemment favorable à ce sentiment, dans son livre *II des Vierges* : "Dormir, dit-il, fut plutôt une nécessité qu'un désir, et pendant que le corps reposait l'âme veillait ; cette âme qui souvent dans les songes et les rêves, répète ses opérations, continue celles que le sommeil a interrompues, fait ses dispositions ou se prononce sur ce qu'il y a à faire."

Tous ces auteurs s'appuient, pour soutenir leur opinion, sur ce diction vulgaire, mais très vrai des théologiens : "Toutes les perfections de grâces ou de dons accordées par Dieu à une pure créature n'ont pas été refusées à la sainte Vierge." Or, le privilège dont il s'agit a été accordé à quelques hommes pour un état de vie ou pour un temps, comme à ceux qui étaient dans l'état d'innocence, desquels saint Augustin a dit : "Les sommeils de l'état d'innocence étaient aussi heureux que la vie de l'état de veille." A plus forte raison pouvons-nous dire que la bienheureuse Vierge Marie qu'elle était aussi heureuse en dormant qu'en veillant.

Saint Bernardin de Sienna l'assure d'une manière positive. Il dit en effet : "Même pendant son sommeil, la Vierge était dans une contemplation plus élevée que n'importe quel autre dans l'état de veille." Rupert favorise cette opinion, quand il dit : "C'est un privilège de plusieurs saintes âmes que non seulement elles dorment d'un saint repos, c'est-à-dire qu'elles sont exemp-

tes des soucis terrestres et veillent par le cœur dans les choses du Ciel ; comme cela arriva à Jacob qui pendant son sommeil vit l'échelle mystérieuse. Pour vous, ô Marie, ô ciel de Dieu ! trône unique du Seigneur ! vous avez dépassé de beaucoup tous les hommes mortels ou terrestres, vous avez été plus appliquée et plus apte que qui que ce soit à contempler Celui que les Anges désirent voir.

Puis donc qu'il est conforme à la piété d'avoir de la bienheureuse Vierge Marie des pensées plus hautes et plus excellentes que de quelque homme ni de quelque Ange que ce soit, il est vraisemblable que la bienheureuse Vierge Marie n'a jamais interrompu l'amour actuel de Dieu, puisque ce privilège a été accordé aux saints Anges et à certains hommes saints au moins pendant un temps de leur vie. Il fut accordé à saint François d'Assise depuis le moment de sa vocation jusqu'à la mort. On lit en effet, dans sa vie, que, pendant des nuits entières, il ne faisait d'autre prière que celle-ci : Qui êtes-vous Seigneur ? Qui suis-je ? — Il fut également accordé à saint François Xavier, dont le sommeil n'interrompait pas la prière. Souvent, en effet, pendant qu'il dormait, il disait : "O bon Jésus ! ô mon créateur !" et autres aspirations semblables, en sorte qu'on eût pu croire qu'il priait au lieu de dormir. Or, on peut encore admettre plus facilement cela de saint Paul et des autres Apôtres, et à plus forte raison de la bienheureuse Vierge Marie.

Saint Bonaventure, saint Bernardin, Canisius, cités par Suarez, rapportent diverses révélations par lesquelles il fut indiqué à plusieurs âmes que la sainte Vierge avait coutume de passer les nuits presque entières sans sommeil, en méditant et priant, ce qu'elle faisait encore en dormant. "On peut croire dit Suarez que dans l'excès d'amour qu'elle avait pour Dieu, Marie avait pris l'habitude d'élever ainsi continuellement son âme vers lui."

Donc, quand même nous accorderions que l'amour actuel de Marie a été parfois interrompu par le sommeil ou toute autre infirmité corporelle, néanmoins ce sommeil a été si court et si fréquemment interrompu par les pensées saintes, qu'on peut également l'appeler un acte continu d'amour.

IX. — Quant à l'amour de Dieu acquis, s'il peut être acquis par aucun exercice spirituel, c'est la sainte Vierge qui a dû l'acquiescer plus que qui que ce soit. Qui, en effet, a eu jamais dans sa vie plus d'exercices de vie spirituelle et de plus parfaits exercices que Marie ?

X. — Nous pouvons partager toute la vie de la Mère de Dieu en trois périodes principales : la première s'étend jusqu'à la conception de son Fils, la seconde jusqu'à l'ascension de Jésus, la troisième jusqu'à la mort de Marie.

Combien pensez-vous qu', durant ces périodes, la sainte Vierge a produit d'actes très parfaits de vie active et contemplative, qui l'ont fait croître continuellement dans l'amour de Dieu ?

Des Pères très graves et très anciens rapportent que Marie, à l'âge de trois ans, fut présentée au temple, où elle passa onze ans à louer Dieu et à se livrer à la contemplation jusqu'à son mariage ; c'est ce qu'attestent Evodius, Grégoire de Nyssa, saint Grégoire de Nicomédie, Cædrenus, le patriarche Germain et Nicéphore, dont on trouvera les témoignages rapportés tout au long par Casinius.

Sabellius rapporte encore, d'après une antique tradition, que, pendant tout ce temps, la sainte Vierge avait coutume de se livrer à la contemplation et à l'étude des choses saintes, depuis les premières lueurs du jour jusqu'à la troisième heure ; puis elle travaillait jusqu'à midi. Le reste de la journée, elle l'employait à la lecture des saints Livres et à la prière. Nous en reparlerons plus longuement à l'invocation *Vase insigne de dévotion*.

La seconde période dure depuis l'incarnation jusqu'à l'ascension du Sauveur. Marie y pratiqua des œuvres très excellentes de vie active et contemplative, lesquelles la faisaient merveilleusement progresser dans l'amour de Dieu. Combien ne dut-elle pas progresser en amour de Dieu, quand l'Ange annonciateur lui demanda son consentement à l'incarnation du Fils de Dieu, et quand elle reçut ce même Fils de Dieu dans son sein ! Combien ne devait-elle pas être embrasée d'amour, de quelles flammes ne devait-elle pas brûler, de quelles ardeurs ne devait-elle pas être saisie quand Dieu, ce feu consommant se précipita dans son chaste sein, quand l'abîme de la fécondité divine se renferma dans cette étroite enceinte ! Qui pourrait décrire cet Etna enflammé, ces ardeurs du cœur, ces flammes plus que saphiriques de l'âme ! Qui pourrait dignement expliquer ces extases ou les comprendre suffisamment ! Combien cet ardent brasier d'amour allumé dans le cœur de Marie a-t-il dû lancer d'étincelles lorsque la Vierge enfanta le Fils de Dieu sans douleurs : quand elle le vit adoré et comblé de présents par les magus ; quand elle l'entendit tonner avec tant d'éclat dans les temples ! De quel amour ne devait-elle pas brûler quand elle le voyait jouer devant elle à l'âge de trois ou quatre ans ; quand elle le voyait lui sourire doucement, l'embrasser et jouer avec elle avec tant de grâce ; quand elle le voyait s'allaiter à son sein virginal et se nourrir de sa substance !

Qui pourra décrire la douceur et la joie qui remplissait le cœur de la Vierge pendant qu'elle était dans ces sollicitudes du service de Jésus ! De quelle ardeur l'âme de cette Vierge n'était-elle pas enflammée ! de quelle joie son cœur ne se remplissait-il pas chaque jour, quand elle voyait de ses yeux le Dieu fait chair en elle ; quand elle le couvrait de ses baisers ; quand jour et nuit elle soutenait dans ses bras bénis Celui qui soutient l'univers ! Que dirais-je de cette longue vie passée avec Jésus enfant, adolescent, homme fait ; quand elle le vit faisant des miracles, prêchant le royaume de Dieu ? Elle ne quittait presque jamais son Fils, et c'est pourquoi saint Epiphane l'appelle "Suivante perpétuelle de Jésus." Entre eux quelles paroles, quels colloques, quelles réponses, quels mystères, quels secrets, quels oracles ! Enfin, qui pourra raconter quels